

77

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

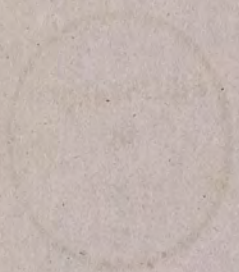
ou



Les délassements secrets

FACTS

RECORDS



WEST VIRGINIA

TRAVEL

LES DÉLASSEMENS

S E C R E T S ,

o u

LES PARTIES FINES

D E

PLUSIEURS DÉPUTÉS

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Traduit de l'Anglais, par M. A. W.



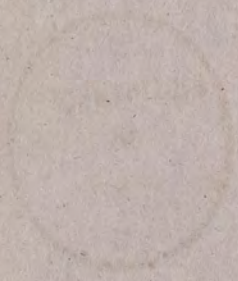
De l'Imprimerie du palais Saint-James.

1 7 9 0.

99

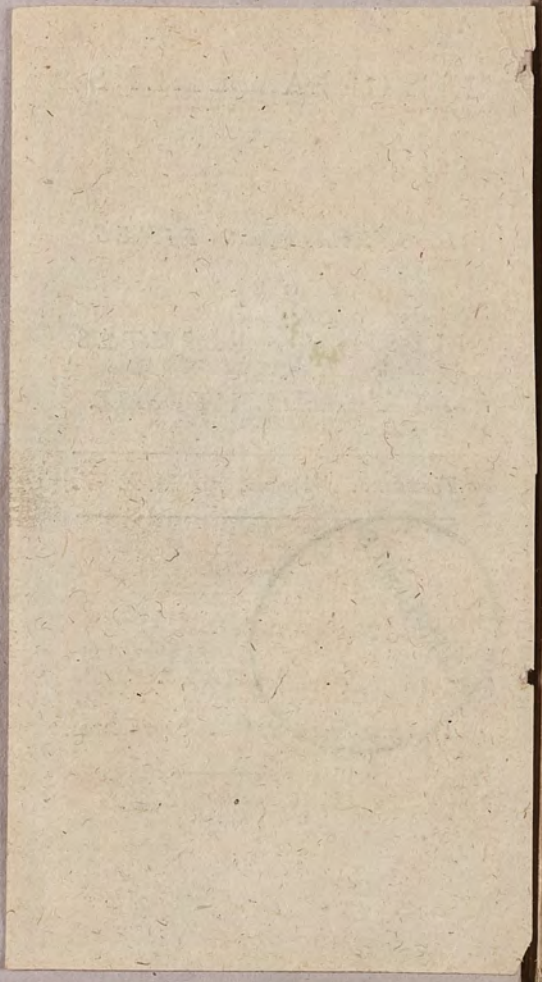
FACTS

RECORD OF FACTS



TABLE

III



AVANT-PROPOS.

Vous demandez chaque jour, mon cher Lecteur, ce qu'il y a de nouveau. Je viens vous satisfaire et vous égayer par le récit de quelques fraîches nouvelles, bien capables de vous réjouir sans vous surprendre. Les aventures galantes ne sont pas rares dans cette capitale, mais

iv

celles que j'annonce sont d'une nature à réveiller l'attention du public, qui ne s'imagineroit jamais que de graves Sénateurs, que des Curés, des Pontifes même qui affichent une vertu stoïque, fussent capables de se livrer aux tendres épanchemens de l'amour et aux jouissances de la volupté.

On dira que tous les hommes sont hommes, et les

Moines sur-tout, et on aura raison. Mais on apprend toujours, avec le plaisir de la surprise, que le libertinage va se nicher sous la mitre, et la calotte, ou la perruque d'un vieux Magistrat, qui veulent en imposer par un extérieur sérieux, froid et glacé, qui défendent à la jeunesse des plaisirs auxquels ils attachent de l'opprobre et de l'ignominie.

vj

Il est intéressant de démasquer des hypocrites, de démontrer que les foiblesses, que les passions honteuses sont le partage des hommes dans tous les âges, toutes les conditions et tous les rangs.

CHAPITRE PREMIER.

L'Abbé RINGARD, Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois.

NE jugez jamais, lecteur, les hommes par la mine. Est-il un Prêtre qui affiche plus la piété, l'austérité, la vertu que le Pasteur de cette Paroisse ? son col négligemment penché sur ses épaules, ses yeux baissés, son air timide sa voix douce & foible n'annoncent-ils pas l'humilité, la chasteté, le mépris des plaisirs mondains & la vocation la plus fervente aux exercices de dévotion, aux abstinences de la chair ? Qui pourroit jamais croire qu'un homme extérieurement si froid fût brûlé des feux de la concupiscence & se veautrât

avec fureur, avec continuité dans la fange des plus sales voluptés, il est vrai que qui conque connoît le cœur humain, fait bien que l'homme ne veut jamais paroître ce qu'il est, parce qu'il est intimement persuadé que s'il ne se déguisoit pas il deviendrait un objet de mépris & d'horreur à des êtres aussi imparfaits, aussi vicieux que lui. Il est d'ailleurs des états, des professions ou on ne doit pas se montrer, développer son caractère ses inclinations, ses défauts, ses vices & même ses vertus. Je dis ses vertus parce que trop souvent & toujours le mérite fait des envieux & des jaloux comme il procure des admirateurs & des amis: un instituteur, un prêtre sont obligés d'avoir ce qu'on appelle un *decorum* parce que leur existence, leur confi-

ration & leur pain en dépendent. Il faut absolument se masquer quand on porte par état un habit noir, une perruque & une tonsure. Le tort que l'on impute à nos *druides* est de s'écarter souvent de cette convention. Ils courent à la vérité moins de risques quand ils sont titulaires, parce que leurs places sont inamovibles, au lieu qu'un citoyen ne tient rien & que s'il déroge à la décence & au maintien il perd irrévocablement jusqu'à l'espérance de pouvoir vivre.

L'Abbé *Ringard* n'a rien à se reprocher, quant aux démonstrations extérieures de piété, de recueillement. A le voir, à l'examiner, à l'entendre, on le prendroit pour un prédestiné. Dans l'intérieur de sa maison, quand il est seul avec une jolie paroisse.

sienne , qu'il est certain de ne point être vu ni entendu par ses domestiques , il prend librement ses ébats amoureux , il ravage , il savoure , il fourage les appas de Madame & finit par le doux mystère. Ce Curé patelin ne s'est jamais piqué d'imiter la constance & la fidélité du tourtereau. Peu délicat en ses goûts , il a voltigé de la prude à la grisette , & de la grisette à la dévote ; il étoit réservé à madame de *Romainville* , femme d'un capitaine de cavalerie , femme galante , spirituelle , d'une taille avantageuse , d'un physique ardent , d'une beauté éblouissante , affligée d'une trentaine d'années , de fixer le cœur de l'abbé Ringard.

Sous le manteau de la dévotion , de dame de charité , elle a occasion de rendre à son Pasteur , son amant ,

(11)

de fréquentes visites & de le recevoir dans les momens propices aux libations, aux sacrifices de l'amour. Il est des jours de parties fines & l'on se rend à la campagne , non pas dans des maisons bourgeoises , où on pourroit être reconnu , mais dans de superbes hotelleries renommées par la délicatesse des mets. On s'enferme dans un cabinet, ou l'on se place sous un délicieux berceau écarté des regards des curieux. Une promenade est le rendez-vous ; chacun y arrive de son côté. L'abbé Ringard , en perruque à bourse , sous le costume de l'habit national , acoutré d'un chapeau , d'une cocarde , d'un sabre d'ordonnance ; madame de Romainville , modestement parée & sans suite , arrive à l'endroit désigné au moment convenu. Nos deux amans

(12)

se rejoignent & se donnent déceimment
& maritalement le bras , & cheminent
au lieu du diner. Les galeries les plus
ordinaires de ces amans , sont Mont-
Rouge & le moulin Janséniste. C'est
dans cette dernière maison que j'ai
reconnu l'abbé Ringard , mon pasteur,
qui ne se doutoit pas d'avoir un
témoin si près. Séparé de son cabinet
par une alcove tapissée d'un papier
de tenture , mon attention a été réveillée
par la conversation la plus tendre &
la plus mystérieuse. L'ami avec qui
j'étois , aussi curieux de savoir &
d'entendre les doux propos de ce
couple voluptueux , prêta le plus morne
silence. Je m'approchai doucement de
l'alcove : on sent bien que je ne vis ,
que je n'apperçus rien , mais en
revanche , j'entendis très-distinctement

le colloque amoureux de ces amans, qui, se croyant seuls sur la terre, s'expliquoient nettement & sans contrainte. Tel étoit leur galant & lubrique dialogue que j'ai retenu fidèlement.

L' A B B É R I N G A R D.

En vérité, ma bonne amie, j'étois désespéré de ne vous point voir arriver. Je croyois que vous ne viendriez pas: j'étois prêt à m'en retourner; mais j'ai senti mon cœur treffaillir quand je vous ai apperçue.

M A D A M E D E R O M A I N V I L L E.

Je ne me suis pourtant pas amusée, je suis venue grand train. La cause de mon retard ne peut être imputée qu'à Monsieur mon mari. Contre son ordinaire il n'est sorti ce matin qu'après onze heures, &, comme bien vous

(14)

sentez, mon ami, n'ayant point de raison pour m'absenter de chez moi, j'ai été obligé d'attendre. Monsieur de Romainville savoit bien que j'étois revenue de la messe : il auroit pu me demander où j'allois, & je n'aurois pu lui répondre sans lui proférer un mensonge qui auroit pu me compromettre.

L'ABBÉ RINGARD.

Vous êtes Madame aussi prudente que belle. C'est une grande chose que la précaution.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Il en faut sur-tout à une femme sous puissance d'un mari jaloux & soupçonneux.

L'ABBÉ RINGARD.

Qui a sujet de l'être : n'est-il pas

vrai ? charmante idole de mon ame !

MADAME DE ROMAINVILLE.

Taisez vous fripon , qui auroit jamais dit ou pensé que Monsieur le Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois , seroit devenu l'amant chéri de Madame de *Romainville* , comme les choses arrivent !

L'ABBÉ RINGARD.

Cela devoit être , ma bonne amie , puisque cela est , en êtes vous fâchée ?

MADAME DE ROMAINVILLE.

Mais vraiment sans doute : si j'avois été plus sage , je n'aurois pas à me reprocher intérieurement les foiblesses que j'ai eues pour vous.

L'ABBÉ RINGARD.

A quoi sert de vous repentir d'une

(16)

belle action qui est dans la nature & qui n'offense point Dieu ; les cœurs ne font-ils pas faits pour aimer ? quand on s'estime qu'y a-t-il de plus beau que de ne rien se refuser & de jouir ?

MADAME DE ROMAINVILLE.

Votre morale est commode, c'est en la prêchant que vous avez fait tant de conquêtes & que vous avez finis par la mienne, mais quand vous montez en chair pourquoi nous parlez-vous si différemment ?

L'ABBÉ RINGARD.

Je fais, ma mignone, mon métier : mais je ne persuade que les fots qui me croient aussi stupide qu'eux. Les gens d'esprit ne sont pas mes dupes, ils se taisent & se comportent conformément à leurs facultés & à leur

tempéramment. Ils ont raison car je crois certainement n'avoir pas tort de faire ce que je fais & de dire ce que je dis. Comme Curé je prêche l'évangile, comme homme je me livre à la volupté, & c'est à vous, à vous seule que j'offre mon hommage. Ne perdons point de tems à argumenter, viens ma reine, viens dans mes bras, assieds-toi sur mes genoux, trouffe ton jupon & si tu veux avoir un surcroît de plaisir passe ta main sur mon *priape*.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Il faut donc aller trouver Monsieur. Monsieur ne peut donc pas venir.

L'ABBÉ RINGARD.

Tu as raison, (il se leve à grand bruit) il saute sur Madame de Romainville qui se prête complaisamment, &

(18)

s'écrie : ah , malheureux ! ah téméraire ,
ah mon ami ! connois-tu l'excès de ma
tendresse, sens-tu le prix de mon amour.

L'ABBÉ RINGARD.

Placez-vous Madame dans une pos-
ture plus commode que j'enfile votre
charmant bijoux.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Vous êtes donc aujourd'hui capable
de bien faire.

L'ABBÉ RINGARD.

Je vous jure que vous ne serez pas
ratée , que vous serez contente.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Il y va de votre honneur & de notre
plaisir. Quand un cavalier n'est pas en
état de servir une femme , il ne doit
pas se hasarder crainte de rester en af-
front.

L'ABBÉ

(19)

L'ABBÉ RINGARD.

Tenez, Madame, ce membre & sa crête rouge, ces globes bien suspendus annoncent - ils un impuissant, un chatré ? Comme vous allez être fou-
rue !

MADAME DE ROMAINVILLE (*soupirant
hautement*).

O miracle d'amour ! O mon ami !
prends donc garde tu me blesses.

L'ABBÉ RINGARD.

Sentez-vous mon V . . . il entre
en Paradis.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Quelles délices, quelle ivresse !
décharge donc ; tu te retires ; ah ! je
me pâme, je me meurs, je décharge,
je n'en puis plus ; je suis perdue, j:
crois que je suis prise cette fois.

C

(20)

L'ABBÉ RINGARD.

Sentez-vous les flots de mon sperme !
Si de ce coup vous êtes enceinte , tant
mieux vous ne courez aucun risque ;
votre mari fera glorieux ; il se croira
capable de la paternité ; il sera
loin de s'imaginer qu'il n'est que pere
putatif de l'enfant d'un Curé.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Voilà comme les amans se moquent
des crédules maris dont ils ont désho-
noré les femmes.

L'ABBÉ RINGARD.

La moitié du monde se f... de l'autre
moitié.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Hommes , que vous êtes séducteurs !
femmes que vous êtes faibles !

L'ABBÉ RINGARD.

A quoi servent vos inutiles réflexions ?
on n'existe ici-bas que pour croître &
multiplier. Allez, ma bonne amie, point
de remords, nous ne sommes pas venus
ici pour en filer des perles, ne songeons
qu'à nous divertir.

MADAME DE ROMAINVILLE.

On est bien long-tems à nous servir,
(Elle sonne) Vous devez avoir ap-
pétit.

L'abbé RINGARD.

Nous avons vous & moi assez marché;
assez travaillé pour nous restaurer. Il
nous faut, madame, reprendre de
nouvelles forces, parce que nous
n'avons fait que préluder. Quand nous
nous serons reposés & garni l'estomach,
nous jouirons de nouveau, & je vous
traiterai avec plus de vigueur.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Vous avez bien de la bonté, monsieur le Curé, j'espère bien qu'il n'en sera rien.

L'ABBÉ RINGARD.

Vous croyez, madame, que nous nous serons rejoints ici pour ne courir qu'un poste d'amour ? Vous vous trompez fort. J'entends bien que nous allons recommencer, & que vous serez arrangée de la bonne manière.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Tu n'as point de discrétion, tu veux donc ruiner ton tempérament & affoiblir ta santé : il faut être plus raisonnable que cela.

L'ABBÉ RINGARD.

Je n'ai pas le plaisir de vous posséder tous les jours à ma dévotion. Il

(23)

est bien naturel que quand j'ai cet avantage je me dédommage de votre absence & des privations douloureuses qu'elle me fait éprouver.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Finis badin tes plaisanteries. Va, crois-moi, cher amant, n'usons point le plaisir en voulant trop le multiplier. L'art d'affaisonner de rendre plus vive la jouissance est de la modérer.

L'ABBÉ RINGARD.

Tu veux rire, ma chere maîtresse ; baisons nous & f..... c'est le charme de l'existence, quand nous serons vieux nous abandonnerons la partie aux jeunes gens. Commençons par dîner, nous verrons ensuite à nous reprendre de plus belle.

(24)

MADAME DE ROMAINVILLE.

Dinons, Voilà une volaille qui a très-bonne mine, si elle est tendre, ce sera un morceau exquis.

L'ABBÉ RINGARD.

Comme les Dames aiment le Cul ;
je vais vous servir le Croupion avec une
aile qui est l'emblème de la légèreté de
votre sexe.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Polisson ! les Dames aiment le Cul !
& vous autres hommes qu'aimez-vous ?

L'ABBÉ RINGARD.

Vos jolis tetons, Madame, & votre
C... blanc comme l'albâtre & garni de
poils qui sont les filets de l'amour.
Quant à vous, Madame, vous n'aimez
point sans doute le joyau des hommes

ni

ni les boules roulantes qui renferment le feu de la génération. Ah mon Dieu non ! vous ne les aimez point.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Je ne suis point assez bégueule, assez fausse pour vous assurer que nous ne nous soucions point de votre instrument naturel & de ce qui l'accompagne ; mais a-t-on besoin de parler de ces sortes de choses ? on fait à quoi s'entendre.

L'ABBÉ RINGARD.

En parler est un surcroît à la jouissance , les vieux comme les jeunes n'ont-ils point également le mot galant. C'est une consolation pour la vieillesse de parler amour & galanterie , quand elle ne peut jouir, conviens, ma femme, de cette vérité.

(26)

MADAME DE ROMAINVILLE.

Je ne fais point ce que je ferai quand je serai sur le retour, mais j'imagine que dans l'âge mûr, on a bien d'autres choses à penser & à dire.

L'ABBÉ RINGARD.

Supposez que cela soit, profitons donc du tems de nos forces pour parler amour & pour le faire. Jouissons de toutes manières & sans réserve.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Je fais bien que la jeunesse & la virilité sont les saisons des amours & des plaisirs.

L'ABBÉ RINGAR.

Et de f.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Que vous ayez le propos grossier!

(27)

ne pouvez-vous employer des expressions plus honnêtes, plus douces, plus galantes ?

L'ABBÉ RINGARD.

Pourquoi ne pas nommer les choses par leur nom ? un mot en vaut un autre & ne signifie pas davantage, ce ne sont que les acceptions que l'on donne aux termes qui assignent la différence, du reste une parole n'écorche pas plus la bouche qu'une autre.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Diriez-vous devant toute autre que moi les obscénités que vous me dites.

L'ABBÉ RINGARD.

Non sans doute, parce qu'il est de convention de ne point parler si librement, si familièrement aux personnes que l'on ne connoît pas & avec qui

(28)

on n'a point d'étroites liaisons.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Mais doit-on être grossier avec les gens que l'on aime ?

L'ABBÉ RINGARD.

Allons, Madame la prude, vous raisonnez comme on ne raisonne pas.

MADAME DE ROMAINVILLE.

Nous sommes fort bien ici, loin des méchants, des envieux, des médifants on n'a point à craindre les coups de langue.

L'ABBÉ RINGARD.

Le diable ne nous trouveroit pas ici & ne devineroit pas mon costume. Qui pourroit en effet s'imaginer que le Curé de *Saint-Germain-l'Auxerrois*, vêtu comme un Officier National, est dans une guinguette avec une jolie femme ?

MADAME DE ROMAINVILLE.

C'est ce qui prouve la sagesse de nos précautions nécessaires pour nous éviter des disgrâces & des peines ; qui ne voit rien , qui n'entend rien n'a rien à dire.

Comme ces deux amans se tenoient ce langage , mon ami , fort imprudemment , renversa sa chaise d'un coup de pied en se retournant , ce qui jeta ce couple amoureux dans la plus grande consternation , & leur fit observer le plus profond silence. Nous , de notre côté , nous étions désolés du bruit que cette maudite chaise avoit occasionné. Nous regrettions de ne plus rien entendre. Quel dommage ! cela n'alloit pas mal. Cette aventure étoit plaisante , & je suis bien certain

(30)

que monsieur l'abbé *Ringard*, & sa bergère, qui se croyoient, qui se disoient si tranquilles, ne l'étoient plus gueres, & qu'au contraire ils étoient désespérés de cette surprise, en effet douloureuse; nous n'avions rien vu, il est vrai, mais nous avons entendu & certainement ils se repentoient d'avoir si hautement parlé.

Nous avons tout lieu de croire, que si leur dîner finit sitôt, on ne peut en imputer la trop courte durée qu'à leur repentir, qu'à leur frayeur, à leur trouble & à leur imprudent entretien. Je ne puis assurer s'ils se remirent de leur agitation; mais nous sommes bien convaincus que l'abbé *Ringard* ne parla plus à sa princesse de recommencer l'opération mystérieuse. Après une

demie-heure, ils prirent lestement leur parti, & décampèrent sans bruit & sans s'embarrasser d'achever leur dîner. Ils ne regretterent sûrement pas de payer les mets auxquels ils avoient à peine goûté, tant ils étoit pressés de quitter cette maison pour se rendre dans une autre & changer de lieu. Nous nous mîmes malignement à la fenêtre, & ils furent obligés de passer sous nos yeux. Ils prirent la route de Mont-Rouge, jurant sans doute contre nous, nous maudissant, & se faisant mutuellement des reproches d'avoir été si imprudents.

Si nous avions voulu nous acharner à les suivre nous aurions facilement trouvé la nouvelle retraite de nos fuyards inquiets; mais nous réfléchîmes que notre obstination seroit malhon-

(32)

nête : d'ailleurs que nous restoit-il à
sçavoir de plus ? nous en savions
assez.

Comme tout se découvre, nous étions
certes bien loin de nous imaginer que
nous serions les témoins auriculaires des
exploits galants d'un Curé de Paris ,
d'un Curé qui affiche une vertu ri-
gide , une piété austère , une abstinence
exemplaire. Qu'il y a loin du masque
de la pudeur et de la chasteté , à une
continence effective ! ce que c'est que
les hommes & sur-tout les prêtres , qui
ne s'occupent , qui ne travaillent qu'à
tromper par des dehors étudiés & des
grimaces qui en imposent aux sots &
aux petits esprits, qui ne voyent que la
surface des choses et jugent les hommes
par les apparences.

Voilà pourtant la conduite de l'abbé

Ringard , qui , fils de Perruquier , a si bien joué son rôle , qu'il est devenu , en trompant tout le monde par son hypocrisie , un des premiers Curé de Paris ; qu'il a usurpé l'estime de beaucoup d'honnêtes-gens qui croient à la vertu. Voilà cet homme qui monte dans la chaire de vérité pour nous enseigner une morale , à laquelle il ne croit pas ; pour nous prêcher une religion qu'il ne pratique point. Voilà un député à l'assemblée nationale. Ce tartuffe heureux dans ses impostures ; a eu le talent de se concilier la confiance de ses paroissiens au point de se faire nommer leur représentant dans le synode de la plus auguste assemblée de la nation. O mes compatriotes ! O mes concitoyens ! quel est votre aveuglement ! quelle est votre injustice.

(34)

Et vous maris confiants dans les vertus, dans la sagesse de vos femmes, à quoi servent vos précautions, vos complaisances, vos sacrifices pour conserver leur reputation ; pour que vos fronts, selon l'expression de *Molière*, soient exempts de disgraces, & qu'enfin vous soyez réellement les pères de vos enfants.

CHAPITRE II.

*L'Abbé LEGROS, Curé de Saint-
Nicolas du Chardonnet.*

LES Prêtres se rassemblent tous, plus ou moins. Même esprit, même conduite, même dehors, même fausseté, même dépravation dans les mœurs. Les exceptions ne sont pas communes. C'est dans cette classe d'hommes que les différences sont peu sensibles. Ignorans & entêtés par profession & par oisiveté, on distingue peu de sujets raisonnables, instruits & vertueux, mais libertins par tempérament, par raison des aliments prolifiques qu'ils sont à portée de se procurer, impotens par état, durs, intéressés par

(36)
égoïsme ils sont des singes de vertu
& le crime est dans leurs cœur.

Méfions-nous toujours de l'eau
stagnante , de l'eau croupissante ,
(dit un vieux proverbe) méfions-
nous également de ces faux saints ,
de ces figures béates , de ces faces
bénites , de ces maintiens composés
de ces hommes au langage emmiellé ,
aux propos douxereux & comme a
aussi élégamment que sagement réfléchi
Gresset , dans un ouvrage admirable le
Vert-Vert.

Si la vertu se montrait aux mortels ,

Ce ne feroit ni sous l'art des grimaces
Ni sous des traits farouches & cruels.

L'abbé Legros , Curé de *Saint-Nico-*
las du Chardonnet : élevé dans les Semi-
naires

naires & devenu *Nicolaïte*, se déguisa & se déguisa toute la vie. Il fut dans la Communauté des Prêtres de Saint-Nicolas, obligé d'en imposer à ses confrères qui lui en imposoient de même. On fait que la collation du Curé de *Saint-Nicolas du Chardonnet* appartient aux Prêtres du Séminaire de ce nom. L'abbé Gros fut nommé à cette cure. Il avoit passé par tous les grades requis de théologie, il s'étoit fait recevoir Docteur de Sorbonne (qualité qu'il falloit avoir pour être Curé de Paris) ses intrigues firent le reste.

Dans les Cures desservies par les Prêtres & le Clergé des Séminaires, les Pasteurs n'ont rien à faire. Aussi l'Abbé Gros ne fait-il rien. Il abandonne le service de sa paroisse au Séminaire & lui n'a que plus de tems à

donner à ses plaisirs & à ses intrigantes cabales. Quoique né sans esprit & ignorant comme un Séminariste, il est remuant, inquiet, entreprenant, hardi & dissimulé ! c'est à ses artifices qu'il doit sa Cure, c'est à ses manéges qu'il doit sa députation à l'Assemblée Nationale. C'est à son tempérament fougueux qu'il faut imputer ses galanteries continuelles, qui lui ont valu plusieurs fois les honneurs d'une paternité clandestine, & des coups de pied de quelques Vénus impudiques. Voilà les fruits d'un libertinage extravagant & démesuré. Voilà les cadeaux de Cythère.

L'abbé Gros n'étant que simple Prêtre Nicolaïte a débuté par se faire aimer d'une sienne paroissienne assez connue, Madame de Frémicour, jeune veuve belle comme un astre, dont le

mari occupé à l'armée dans la partie des fourages étoit mort à Castelles à la suite d'une orgie. Cette charmante veuve restoit sans fortune , chargée de deux enfants au berceau. Pour intéresser d'avantage , elle donna dans la dévotion. Elle recevoit chez elle un Doctrinaire qui lui avoit donné des leçons de jansénisme. Madame *Fremincour*, plus par le besoin d'être secourue dans sa détresse , que par le goût pour la morale du docteur de Louvain , vivoit dans une apparente rigidité. Son cœur déjà échauffé par sa réminiscence des jouissances voluptueuses & les besoins physiques d'un tempérament lascif , souffroit d'une abstinence forcée & démentie par la nature qui invite tous les êtres , aux plaisirs dans la puberté de l'âge. Les desirs , les passions qu'elle

allume dans nos ames attestent que tout n'existe que pour se reproduire.

Je ne ferai jamais un crime à un Prêtre, à un Cénobite, à un Prélat, même au Souverain Pontife d'aimer les femmes. Je ne blamerai pas les faiblesses de nos vestales. Les promesses, les serments, les vœux que les deux sexes ont prononcés, de ne se point approcher, de ne se point communiquer, sont des momeries des premiers siècles, renouvelées de nos jours par l'empire des tems & de l'habitude ! mais que signifie un usage fortifié par un préjugé qui révolte la raison & qui fait outrage à la nature. Si l'on consulte les préceptes que Dieu lui même a donnés à l'homme, si l'on ajoute foi à la genèse, on sera persuadé que la génération est le besoin de l'homme, qu'il

y est obligé, condamné par la constitution de son tempérament, & qu'il n'y a que de la folie, de l'imbécillité à vouloir résister à une passion naturelle qu'on ne peut combattre, sans dégrader, sans anéantir son existence en s'exposant à des maladies incurables, à des souffrances plus cruelles que la mort.

Mais ce qui est odieux, ce qui est inconcevable, c'est qu'il ait existé, c'est qu'il existe encore des hommes assez faux pour prêcher, pour recommander une abstinence impossible, une abstinence qu'ils n'observent point en jouissant dans le mystère de la clandestinité, & se déshonorant aux yeux de tous les hommes qui réfléchissent qu'il y a de la mauvaise foi, de la scélératesse à affecter des vertus qu'on n'a point & qu'on ne peut avoir.

Qui peut croire en effet , qu'un pretre , un moine , un évêque , alimentés des fucs de la terre , des nourritures prolifiques , désaltérés avec les liqueurs les plus échauffantes , les plus spiritueuses , n'ait point un tempérament vigoureux , ne sente point ses veines enfler d'une abondance de sang spermatique qui le tourmente & le contraigne d'aspirer aux jouissances pour lesquelles il est né. Qui pourra jamais se persuader , qu'une jeune religieuse qui a fait des vœux pour se soustraire aux brutalités de ses parens , jaloux de réunir toute leur fortune sur la tête d'un seul enfant , & de lui faire contracter un mariage pompeux , une alliance relevée , puisse perdre le goût naturel des plaisirs sensuels , puisse ne pas regretter cette

honnête liberté dont une femme aimable & vertueuse, chérie & adorée de son mari, jouit dans le sein de la société, puisse se plaire à une vie monotone, entourée de plusieurs autres vierges langoureuses & martyres, dont les sons de voix, plaintifs & doux, dont l'ennui, la douleur & le remords, d'avoir dans un âge précocé à la réflexion, à la connoissance de son cœur & d'elle-même, juré aux pieds des autels, à la face de sa famille, qu'elle renonçoit aux charmes du monde & aux liens sacrés de la nature, qu'on lui avoit peints comme profanes, comme peu durables & contraires au salut.

D'après cet exposé, confirmé par l'expérience & la connoissance des cloîtres, est-il étonnant que l'on voye

chaque jour tant de reclus des deux sexes oublier leurs sermens, & se livrer dans le silence des cellules aux attraits offerts par la nature pour multiplier l'espèce humaine. Qui faut-il inculper dans ces conjonctures ? Sont-ce les anachorettes ou les vierges solitaires ? Non, sans doute : ils n'ont que cédé aux inspirations puissantes, à la voix impérieuse de la nature. C'est donc ses bourreaux qui ont voulu les assujettir à des privations que l'humanité défend.

Dans les cercles du siècle, les femmes & les filles ne sont point rebelles aux sollicitations des hommes, quoiqu'elles aient des raisons pour ne point céder. Pourquoi faire un crime à des reclus rongés par les désirs, de se livrer aux tendres épanchemens,

aux ardeurs , aux fureurs de l'amour,
& aux attrait du sentiment & de la
société.

Si l'abbé Gros n'eût eu que les
foiblesses attachées à l'humanité, si,
sans afficher un extérieur hypocrite,
une continence absolue, il se fut montré
ce qu'il est, & n'eût pas déshonoré
sa profession & son caractère par des
sentimens dénaturés, si plein de du-
reté; il n'eût point étalé une dou-
ceur, une sensibilité dont il n'a ja-
mais ressenti la plus légère étincelle,
je ne me ferois point donné la peine
de m'occuper de son portrait, & le
confondant dans la foule de ses con-
frères & des hommes de sa robe,
je n'aurois point pris la plume pour
l'arracher à son obscurité. Mon in-
dignation ne se seroit point réveillée

mais la maniere dont il s'est comporté avec madame de *Frémincour*, ne fait aucun honneur à sa délicatesse, à sa probité. Les sentimens de la reconnoissance & de l'amour paternel ne se sont jamais fait entendre à son ame endurcie.

Madame de *Frémincour*, logée rue *Saint-Victor*, assistoit assiduelement à tous les offices de *Saint Nicolas-du-Chardonnet*, sa paroisse. Une dame de ses amies, chez qui elle alloit souvent, lui procura la connoissance de l'Abbé Gros, alors Procureur du Séminaire de *Saint Nicolas*. Les principes jésuitiques, dont ce Prêtre étoit entêté, étoient bien opposés à ceux que le Doctinaire lui suggéroit. Quand la conversation tomboit sur des matieres dogmatiques, madame de *Frémincour*,

qui réunissoit à la fraîcheur de sa beauté un grain de prudence & d'amour-propre, étoit sa petite doctrine. Le pere Procureur étonné de rencontrer une jeune veuve si savante, prenoit plaisir à combattre ses opinions, qu'elle défendoit vivement avec les armes du Doctrinaire. A la fin, l'Abbé Gros vit bien qu'il perdrait son tems & sa peine, en voulant déraciner des leçons qu'elle fortifioit chaque jour avec la lecture des livres des Prélats successeurs des *Saint-Cyran* & des *Quesnel*. Ajoutons à cette raison une raison prépondérante encore, que c'est madame de Frémicour, protégée par son Doctrinaire, étoit admise dans les sociétés pieuses du parti janséniste, qu'elle avoit part aux bienfaits qui émanoient de cette fameuse boîte à *Perrette*. L'ar-

gent est un argument victorieux pour persuader les gens. Le Procureur *Nicolaite*, fin matois, s'en douta. Il ne s'avisa plus de controverfer, &, dans le fond de l'ame, les opinions dogmatiques d'une jolie femme l'affectoient peu, lui qui n'en avoit aucune. Un autre intérêt le toucha. Il résolut de plaire à madame de *Frémicour*; & pour parvenir à ses fins, il offrit des bourses. C'étoit parler éloquemment, aussi fut-il entendu très-favorablement & très-promptement. On va vite en amour quand on ouvre les portes de l'objet chéri avec des clefs d'or. Le pere Procureur Nicolaite fut heureux. Madame de *Frémicour* porta bientôt dans son sein le fruit de sa foiblesse. Son amant redoubloit d'ardeur; l'argent de la Communauté étoit prodigué, &

madame de Frémicour n'eut bientôt plus d'autre sollicitude que celle de cacher sa grossesse au pere de la Doctrine Chrétienne & aux partisans de sa morale. En attendant , elle joua de finesse pour amuser le Doctrinaire & le Nicolaïte. Elle reçut des deux côtés des sommes honnêtes , qui tranquilliserent son esprit , & lui fournirent les moyens d'élever sa petite famille , & de se procurer mille douceurs qui assurèrent la satisfaction de deux époux dans leur ménage.

Son bonheur ne reçut quelqu'atteinte de disgrâce qu'à l'instant de sa couche. Le Doctrinaire (1) tomba de son haut ;

(1) Je n'ai point nommé le Doctrinaire parce qu'il étoit un homme respectable , un homme à son état.

(50)

il fulmina & fut mis à la porte par le Nicolaïte qui consola sa maîtresse féconde de la perte qu'elle venoit de faire de son prôneur rigide. Madame de Frémincour mit au jour un fils qui fut baptisé sur les fonds de S. Nicolas du Char-donnet. Le pere , qui n'étoit point soupçonné des titres de la paternité , voulut être le parrein , & il le fut (1) : alors il avoit deux avantages quoiqu'illicites & incompatibles. Madame de Frémincour fut bientôt rétablie. ; elle oublia la morale de Jansénius & ses sup-pots , elle ne pensa plus qu'à jouir des plaisirs de la vie au milieu de l'abondance & de la tranquillité.

(1) Je devois les memes égards à la marreine.

Tout surpassoit les vœux de Madame de Fremincour , lorsque par le plus grand des crimes elle fut abandonnée subitement par l'abbé Gros(1), qui contracta une nouvelle connoissance avec une petite grisette de la place Maubert ; qui ne lui coutoit pas si gros , & avec qui il prenoit des ébats plus vifs. II

(1) Il n'y a qu'un Prêtre, un Moine qui soit capable d'une pareille horreur, d'une si noire ingratitude. Ces sortes d'hommes n'aiment qu'eux seuls, ils sacrifieroient l'univers entier à leurs passions, à leurs plaisirs : enfin ils ne sont que de cruels égoïstes.

Madame de Frémincour mourut de chagrin & de misère quelques tems après : j'ignore ce que devint le fils , filleul de l'Abbé Gros.

engagea cette jeune fille à quitter ses parens , il lui loua une chambre où il alloit la voir régulièrement , rue de la Huchette ; mais il ne l'eut pas longtemps , elle mourut à six mois de grossesse.

Ce fut peut-être le regret d'avoir perdu sa bergère , qui rendit l'abbé Gros plus circonspect , plus sédentaire dans son Séminaire , où il se composa de manière que la Cure de S. Nicolas étant vacante , il y fut nommé. Alors il se répandit dans le monde , & fit une foule de connoissances qui flattoient son goût lubrique. Il devint l'amant titré de plusieurs de ses pénitentes ; mais soit par prudence ou par hasard , il n'engendra point avec elles. Il alla piquer les tables de ses dévotes paroissiennes , se concilia si bien l'estime de leurs maris aveugles & con-

fians, qu'il se fit nommer Député à l'Assemblée Nationale, où il cabale avec les noirs Aristocrates, contre les honnêtes gens qui voudroient changer la face des choses, & cimenter le bonheur de la France.

L'Abbé Gros est, dans toute la force de la vérité, un très-mauvais sujet, un hypocrite, un libertin, un égoïste endarci, un homme à cabales, à complots, cruel aux pauvres, insolent, orgueilleux, sous l'extérieur d'une humble simplicité ; enfin, un déiste qui professe, qui prêche une religion à laquelle il ne croit pas plus qu'aux impostures merveilleuses de la mythologie.

CHAPITRE III.

L'Abbé VEYTARD, Curé de Saint-Gervais.

QUAND on voit la figure de l'Abbé Veytard, Curé de *Saint-Gervais*, il ne faut plus que l'entendre pour le juger sans craindre de se tromper. Homme dur, infociable, faux, intéressé, il a la précaution de masquer ses passions libidineuses d'un rigorisme apparent & sans la connoissance certaine de ses habitudes, de ses liaisons secretes, on croiroit que ce Pasteur est réellement un modèle de chasteté, de continence & de pureté. En public il traite le beau sexe avec la grossièreté, la brutalité d'un crocheteur. Le plus grand nombre de ses paroissiens jureroit que leur Curé



FACTS

RECORDS



n'a point de commerce avec les femmes, & qu'il est plus enclin à la passion du vin qu'à celle de l'amour. C'est en ce point que ce çagot réussit à tromper la majeure partie de ceux qui ne l'observent que des yeux sans approfondir la constitution physique de son tempérament brûlé. Ce n'est pas que l'Abbé Veytard ait de la répugnance pour le jus de la treille. Après la paillette la fureur de boire est son vice prédominant. Il n'est presque point de jour qu'il ne noye sa raison, ou que du moins il ne l'altère, dans de larges flacons, mais j'excuserois cette habitude qui pourtant entraîne les plus dangereuses conséquences dans un Prêtre, dans un Curé, si son ame gangrénée & pourrie n'avoit qu'à se reprocher une si honteuse foiblesse.

Parvenu à force d'intrigues & de souplesses à la Cure de Saint-Gervais, L'abbé Veytard ne songea plus qu'à s'enrichir. Il se rendit le dépositaire des aumônes, des charités que les âmes bienfaisantes de sa paroisse lui confioient, pour les répartir avec équité, avec fidélité sur les pauvres honteux. Il monta fréquemment en chaire pour exciter la charité des riches, pour émouvoir, pour attendrir les cœurs des dévôts. Il fit lui-même des quêtes dans son Eglise & dans les Hôtels des Seigneurs ses Paroissiens. Il mit à contribution toutes les classes des Citoyens. Jusqu'aux plus simples artisans, il arrachoit une portion de leur subsistance sous des prétextes sacrés. Peu de gens lui refusoient ce qu'ils pouvoient donner. Un Curé est bien autorisé à fouil-

(57)

ler dans les bourses quand il le fait au nom de la religion. L'abbé Veytard tira fort adroitement , fort assiduelement parti de son ministère pastoral , il s'appliqua les trois quarts & plus des sommes prodigieuses qu'il recevoit au nom de Dieu. On louoit son zèle , personne en effet n'osoit le blâmer , les pauvres seuls à qui il ne passoit rien de ces bienfaits , pieux , murmuroient entr'eux & se plaignoient amèrement de l'endurcissement de leur Curé qui les rebutoit , qui les maltraitoit & finissoit par les jeter impitoyablement à la porte en les accablant des reproches & des affronts les plus humiliants (1).

(1) Il n'y a point de Curés aussi durs aussi cruels que les trois Pasteurs Dé-

(38)

L'Abbé *Veylard* avoit que son con-

putés à l'Assemblée Nationale, si ce n'est *Parent*, Curé de St.-Nicolas-des-Champs, ancien Dragon, qui ne parle que de battre & de tirer le sabre, si ce n'est *Morel*, Curé de St.-Jacques-la-Boucherie. On admiroit, on louoit autrefois les Curés de Paris. On les proposoit pour modèles à tous les Pasteurs des autres diocèses. Que ces malheureux cassards ont dégénéré de la pureté de leurs prédécesseurs ! où sont les feus Curé de St.-Gervais, les *Bruté* Curé de St.-Benoit ? je ne connois dans tout Paris que deux Pasteurs vraiment respectables, vénérables & chers à leurs Paroissiens à tant de titres. Ce sont les Curés de St.-André des Arcs & de St.-Paul.

frere l'Abbé *Ringard*, venoit d'acquérir une terre superbe, embellie d'un château magnifique, où il faisoit des parties fines. *Veytard* voulut à son tour en avoir une qui ne le cédât point pour la beauté, pour le produit à celle du Pasteur de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il eut bientôt ramassé un demi-million pour satisfaire son ambition, son avidité. C'est dans cette terre de plaisance où, sous le prétexte de prendre l'air salubre de la campagne pour rétablir sa santé, il va passer des semaines, des mois avec de jolies femmes, plus ardentes pour le culte de *Priape*, que pour celui d'un Dieu d'abstinence & de pureté.

Mais des belles à qui l'Abbé *Veytard* rend ses hommages, la *Houï*

favorite est une dame de Merville, femme d'un Avocat, commode en en vertu, peut-être que, dépourvu de cliens & sans cause, il est obligé d'être, comme tant d'autres, un mar complaisant, & permet à sa femme de briller dans des soupés, & de tirer parti de ses charmes. Il y a lieu de croire que cette dame de Merville est fort adroite & entend parfaitement le commerce de la galanterie, puisque, malgré la sordide avarice de l'Abbé Veytard, elle soutient honorablement son mari & toute sa famille. Rien n'est tel qu'un amoureux négoce bien conduit, on est toujours dans les fêtes, dans les plaisirs, & la fortune sourit. Mais il n'est qu'un tems pour jouir; car une femme, avec la perte de ses attraits & de sa jeunesse, perd tous ses

avantages, toutes ses ressources ; & si , quand elle est fanée , elle conserve encore le goût de la jouissance , elle est alors obligée de rendre à ses amans ce qu'elle en a reçu dans son printems & dans son été.

Madame de Merville-passe les trois quarts de la belle saison à la campagne de son amant tonsuré, qui, en peu d'instans, a la commodité de s'y rendre, puisqu'elle n'est qu'à quatre petites lieues de Paris, sur la route d'Orléans. Madame de Merville, sous le titre de parente, est la dame du château. Elle vient tout nouvellement y faire ses couches. Cette imprudence a fait gloser tout le voisinage, excepté le curé *Veytard* & le mari, qui imagina sans doute qu'il étoit plus à propos que sa femme déposât son en-

fant dans l'endroit même où elle l'avoit fait, & cela probablement par des raisons d'économie & d'économie. L'Abbé Veytard, de son côté, étoit plus libre chez lui, de contempler le fruit de ses œuvres, qu'il ne l'auroit été dans le domicile de l'Avocat. Ces considérations ont déterminé l'Abbé Veytard à faire le sacrifice de sa léfine, pour posséder à sa dévotion sa maîtresse chérie & le fruit de sa fécondité.

La couche de Madame de Merville fut heureuse, & en peu de tems elle en fut relevée; elle reparut à Paris chez son mari, qui ne lui en fit pas plus mauvaise mine. Tout le monde crut que cette dame revenoit d'un voyage. Elle se portoit bien; sa grossesse & sa couche n'avoient rien altéré de ses

charmes, de sa fraîcheur & de l'albâtre de son teint. Elle reprit l'habitude de poursuivre ses visites chez son amant en qualité de dévote & de pénitente. Quelle pénitente & quelle pénitence ! quel consolateur & quel pasteur ! Mais dans ce siècle comode, on a trouvé des moyens de rendre la morale plus indulgente, la religion moins exigeante, les Prêtres moins rigides & les femmes plus humaines, & les maris moins jaloux. Il n'est question que de s'entendre & d'avoir de l'argent. On fait qu'il suffit de présider à une paroisse pour ne point manquer de ce métal si précieux, de qui seul dépend tout le bonheur des hommes.

L'Abbé Veytard a fait nourrir son fils à Villejuif. Il le fait

élever en cet instant dans une pension de l'Université, sous le nom de *Tard-vey*, qui est l'anagramme renversée de son nom. Madame de Merville a perdu les bonnes grâces du Curé, qui a trouvé qu'elle lui coûtoit trop, & qu'il pouvoit se dispenser d'avoir un ménage de plus & une famille entière à soutenir. Il vit maintenant sur le public, & il croit en être quitte à bien meilleur marché, en contentant ses caprices amoureux, moyennant un petit cadeau ou un écu qu'il offre à une fillette, à une ouvrière de son voisinage.

Voilà ce que c'est que de savoir calculer. Avec cette parcimonie, l'Abbé Veytard conserve son argent, qu'il prête à usure & à la petite semaine. Voilà pourtant encore un

(65)

Curé de Paris , un Député à l'Assemblée Nationale , un *Aristocrate* forcené , un brûlot perturbateur de l'ordre social. Voilà ce qui s'appelle un tartuffe enveloppé du manteau du cagotisme , un libertin secret , un rebelle conspirateur contre les décrets de l'Assemblée Nationale. L'Abbé *Veylard* a un frere employé dans la Municipalité , à qui il ne manque pour être un scélérat aussi criminel , que d'être un faux dévot & un fanatique aussi dangereux. Quant aux mœurs , elles sont les mêmes : les caracteres ne sont pas mieux faits , l'avarice les subjugué , les avilit ; en un mot , on peut dire qu'enfans du même pere , ils sont de dignes freres & méritent de figurer dans la catégorie des infâmes personnages dont

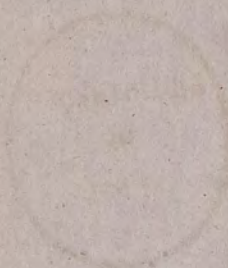
(66)

les noms salissent les catalogues où
ils sont inscrits, & les collegues auprès
desquels ils sont assis.



FACTS

RECORDS



CHAPITRE IV.

*Le Cardinal de Rohan , Evêque de
Strasbourg.*

LA vie de ce Prélat n'est point mystérieuse ; ses mœurs sont connues de toute l'Europe ; ses galanteries , ses prodigalités, ses orgies, ses complots, ses agiotages, ont eu une publicité si universelle , son procès, sa captivité, son élargissement , son exil, son retour dans la capitale dans le moment de la convocation des Etats-Généraux, ont fait trop de bruit pour qu'on puisse n'avoir de ce Cardinal si renommé que des idées vagues. Homme de plaisirs, homme à complots, à intrigues, Prélat scandaleux, ses vices plus multipliés que ses immenses revenus ont annoncé jusques dans le sacré college

ses foiblesses & ses dissolutions.

Je crois donc inutile de parler de la vie passée de cet évêque décoré de la pourpre romaine. Tant de mémoires ont mis au grand jour les écarts de ce Pontife extravagant, qu'il me suffit d'examiner sa conduite, depuis qu'il est un des votans dans l'auguste assemblée de la Nation.

Le public, & même sa famille s'imaginoient que ce Cardinal humilié, décrié, mortifié par tant de disgraces, auroit enfin ouvert son ame au sentiment du repentir, que les réflexions & les années l'auroient mûri. Tout le monde s'est trompé. *Le Loup* (dit un vieux proverbe) *change quelquefois de poils & jamais d'instinct.* Le Cardinal de Rohan change souvent la décoration

de ses habits , & conserve ses passions qui sont amalgamées avec le physique de son existence & de son tempérament ; dès l'aurore de sa jeunesse , claquemuré dans les Séminaires , il se permettoit , malgré la rigidité de la discipline , & la surveillance sévère des dévots observateurs des orgies & des parties de plaisirs dans sa chambre , il y introduisoit nocturnement des femmes licencieuses , des filles de joie. Tout autre que lui eût été exemplairement & honteusement chassé ; mais à l'abri d'un grand nom , d'une illustre famille , les Supérieurs affectoient de ne rien voir , de ne rien savoir ; ou quand l'esclandre étoit trop bruyante , trop scandaleuse , ils lui faisoient quelques remontrances avec douceur , avec précaution , avec un air contraint & gêné , comme fait

un beau-pere à son fils, de qui dépend tout son bien-être. Ces Papelards craignoient d'irriter leur Séminariste qu'effé, ils sentoient qu'en se plaignant à sa famille, ils ne gagneroient rien, ils espéroient en outre avoir un jour un puissant protecteur, un ami même dans leur élève.

Ces réflexions, assez justes, rendoient l'Abbé de Rohan indépendant de la regle de la maison. Ce Seigneur sentoit bien qu'on le ménageoit, parce qu'on le craignoit. Il abusa en conséquence de son rang pour être libre, pour s'affranchir de ses devoirs, qui étoient d'étudier & d'édifier, & d'édifier par une soumission ponctuelle & régulière à l'austérité d'une maison cloîtrée. Mais une conduite pieuse n'étoit point de

son goût. Il n'entroit complaisamment dans les ordres sacrés, que pour être affommé de bénéfices, des dignités de l'Eglise. que pour succéder au riche Eveché de Strasbourg, que pour être prince du Saint-Empire, & Cardinal, comme son oncle. On fait que la maison de Rohan, est depuis long-tems en possession de cette opulent Eveché, mais on ne fait pas à quel titre. On présume seulement que nos rois n'ont déferé cette faveur particulière à cette famille, que dans l'intention de perpétuer sa splendeur, son opulence & son faste. Aussi un Rohan Eveque, de Strasbourg, avoit pour Coadjuteur & successeur un Rohan. Ce n'est point conséquemment au mérite, à la vertu, mais à

(72.)

une maison ancienne & illustre qu'on témoignoit cette éminente dignité à laquelle on en attachoit encore d'autres, telle, par exemple, que celle de Grand-Aumônier de France, comme si on craignoit de n'en pas faire assez pour cette branche favorite. Tous les Prélats François obligés, par devoir, par conscience, de résider dans leurs Diocèses, ont toujours trouvé les moyens de s'en dispenser, pour vivre à la Cour & à Paris, au sein des plaisirs & à la faveur de *l'incognito*. Ils ont, en tout tems, laissé murmurer leurs Diocésains, & n'en ont pas moins pressuré leurs Vassaux & leurs Fermiers. Mais la charge de Grand-Aumônier exige de celui qui en est revêtu, résidence à la Cour. Les *Rohan* ont donc toujours été autorisés à vivre
à

à la Cour & dans la Capitale, au milieu des grandeurs & de la magnificence. Personne n'avoit le mot à dire.

Le Cardinal *de Rohan* étoit charmé de ce privilege exclusif; il en profita pour se livrer à tous ses penchans : je ne finirois pas, si je voulois seulement ébaucher les sottises & les scandales qu'il s'est permis à la honte de son caractère & au grand regret de l'Eglise Gallicane & Romaine. Ce Prélat revenu à Paris sans l'agrément du Roi, dont il n'avoit pas besoin, étant nommé Député d'Alsace à l'Assemblée Nationale, il se fit suivre de la plus superbe femme, peut-etre, de Strasbourg, connue sous le nom de madame *de la Houffaye*, femme d'un ancien Trésorier de France, dont le mari.

justement jaloux & mécontent de la conduite de son épouse égarée, prit le parti de la quitter, de lui ôter ses deux enfans à l'éducation desquels il veille assiduement.

Il n'est point de moyens que n'ait employés cet époux trahi, pour ramener sa femme à son honneur & à ses enfans ; ses efforts furent inutiles ; ses remontrances, ses prières même n'opérèrent rien. Le Cardinal de Rohan l'avoit séduite, l'avoit éblouie : il avoit été plus loin, il lui avoit donné un avant-goût des plaisirs illicites ; nouvel Adam, il lui avoit fait savourer le fruit défendu, si connu sous le nom de la pomme fatale. Mais, comme a si bien dit l'immortel Despréaux :

Dans le crime il suffit qu'une fois on
débute,

Une chute toujours attire une autre
chute;

L'honneur est comme une île escarpée & sans
bords,

Où n'y peut plus rentrer, quand on en
est dehors.

Et quand une femme ambitieuse &
lascive a poussé l'oubli d'elle-même &
de son honneur, au point de prendre
en aversion son mari & le fruit de ses
entrailles, quand une femme est capa-
ble de manquer aux sentimens de la
nature, quand ses yeux sont fermés aux
lumières de la raison. Quelle ressource,
quelle espérance reste-t-il de la rame-
ner au repentir & à la résipiscence ?

(76)

Une femme qui a levé le masque ; qui se voit fêtée , dont la coquetterie & la vanité n'ont point de bornes , qui reçoit d'un grand Seigneur des cadeaux magnifiques & des bourses de louis , sans cesse renouvelées , qui nage dans les plaisirs , dont la maison est montée à l'instar de celle d'une duchesse , qui ne se refuse rien de tout ce que son imagination capricieuse lui fait désirer ; une femme qui sait , qui sent qu'elle a perdu le droit de figurer dans la classe des épouses fidelles & respectables , de qui elle ne seroit point accueillie , aime mieux s'endormir dans le crime & prendre le parti de renoncer pour jamais aux obligations les plus sacrées , que de revenir sur ses pas , avouer ses griefs , sa stupidité & ses remords. Si , avec sa proclivité à la vie

galante, cette femme est persuadée ; par la bouche d'un Evêque, que le sentiment de l'amour est libre, que les cœurs ne peuvent être contrainsts ; que le mariage le plus saint des nœuds n'est qu'une cérémonie imaginée par la politique ; que le serment nuptial n'est qu'une momerie ; il n'est plus possible alors d'espérer que la vertu reprenne son empire sur cette ame calcinée, blâcée & pourrie. Les maximes galantes sont la poison le plus délicieux, le plus subtil qu'on puisse présenter au beau sexe. C'est par la juste conséquence de cette vérité, qu'il y a si peu d'honnêtes femmes, & que le petit nombre de celles qui sont restées vertueuses, ne le sont que parce qu'elles ont été constamment surveillées, & qu'alors elles ont manqué d'occasion.

pour ouvrir leurs ames à la voix des séducteurs.

Le Cardinal de Rohan connoît mieux les sentences d'*Ovide*, les préceptes de *Pétrone*, les leçons de *Bocace*, de *la Fontaine* & de *Brantôme*, que son Bréviaire & les Peres de l'Eglise. S'il ne se mêle point de théologie, en revanche, il commente éloquemment le code de Cythere. Mais il ne s'en tient point au moral de l'amour, il est encore (assure-t-on) un *Hercule* pour le physique. Il a rarement rencontré des femmes stériles. Il a, dans le cours de sa vie, joui des honneurs de la paternité avec ses maîtresses Madame de la *Houffaye*, qui depuis plus de dix ans n'avoit donné à son mari des preuves de sa fécondité, ne fut pas plutôt devenue la Sultane du Cardinal de Rohan.

qu'elle étala une subite grosseffe. Elle a eu de ce vigoureux Prélat successivement trois enfans mâles ; on prétend qu'avant peu elle donnera le jour à un quatrieme. Madame de la Houffaye n'a pas plus de trente-fix ans , & si elle continue, elle pourra fournir long-tems l'Eglise de Strasbourg de jolis enfans-de-chœur , que le pere aura soin de pourvoir de bénéfices.

C'est un grand avantage que d'être croisé & mitré, on enrichit ses enfans sans bourse déliée. Le Cardinal *de Rohan* est certain que l'Eglise à laquelle il préside, est assez fortunée pour assurer un sort gracieux à ses bâtards ; aussi les multiplie-t-il chaque jour , & avec les Bergeres des champs, comme avec les princesses de la Cour ; & la Reine , qui ne lui a pas pardonné ses infidélités.

(80)

Voilà, en raccourci, la vie présente du Cardinal *de Rohan* ; voilà un Evêque, un Député à l'Assemblée Nationale. C'est bien de cet homme galant qu'on peut dire qu'il ne lui manque rien pour être Saint, puisqu'il est un des Peres de l'Eglise, & comme je ne fais point attribuer des crimes & des vices à des hommes à qui l'on n'en connoît point. J'avouerai que ce Cardinal, dont l'ame est grande & généreuse, qui est franc & loyal, qui méprise l'hypocrisie & les hypocrites, n'auroit peut-etre rien à se reprocher, s'il n'avoit scandalisé par ses galanteries.

CHAPITRE V.

*Le Cardinal de Montmorency (1),
Evêque de Metz, Grand-Aumonier
de France.*

IL n'en est point de ce Prélat comme du précédent. Son caractère est

(1) C'est injustement que la maison de *Laval* prétend descendre de l'ancienne famille de Montmorency, qui existoit sous le grand *Clovis*. A la mort du Connétable , Anne de Montmorency décapité à Toulouse par la politique & la persécution du Cardinal de Richelieu. Cette famille a été éteinte. Les Maison de Luxem-

diamétralement opposé. Celui-ci homme plus réfléchi, plus doux, n'a point cherché l'éclat; il a dans le silence des plaisirs & des intrigues caché, ses passions violentes, a représenté dans les temples, dans les chai-

bourg, de Laval, de Biron, n'ont été renouvelées que par des demoiselles de ces branches, dont les maris en les épousant ont pris le nom; mais une filiation pour être pure & directe ne peut avoir lieu que par les hommes en légitime mariage. Les Montmorency aujourd'hui ont le plus grand tort de se dire & de se croire les descendants des Montmorency, premiers Barons chrétiens.

res & même dans les confessionnaux, le Pasteur de ses Ouailes, le Pontife vénérable. Jamais ses galanteries n'ont réveillé les échos de la médisance. Il a si bien pris ses précautions au même instant qu'il s'est diverti. Cette conduite n'est pas maladroite, elle est conforme aux principes de la sagesse humaine & aux maximes de l'Evangile & de J. C. qui prédit formellement *le plus grand malheur à celui par qui le scandale arrive.*

La circonspection, la décence du Cardinal de *Montmorency*, n'étant encore que l'Abbé de *Laval*, sont une preuve de son esprit & de son éducation. Honnête (comme on l'est à la cour) affable, patelin, doux, politique; il témoigne des é-

égards à tout le monde, il se concilie tous les cœurs, le plaignant, l'accusé même le quitte satisfait & chacun de son côté fait son éloge. Voilà comme le Cardinal de *Montmorency* a trouvé le secret d'imposer silence à la critique. Il faut certainement avoir des lumières & savoir calculer pour se conduire de la sorte. Il ne peut y avoir que des yeux pénétrants, que des observateurs profonds qui aient scruté les replis de son ame.

Pour moi qui l'ai connu dès ma première jeunesse, qui ai été témoin de ses actions, qui l'ai suivi dans les différents Diocèses où il a été occupé, je puis démontrer le caractère, les vices & les vertus de ce Cardinal dans le jour le plus lumineux. Comme je suis plus flatté de dire du bien que

du mal, j'avouerai d'abord que le Prélat est un aimable homme; que sa société est douce, que l'aménité de son esprit intéresse & plaît universellement.

Mais pour rendre à la vérité l'hommage que je lui dois, je ne puis m'empêcher aussi de convenir que sous cet extérieur affable & prévenant, le Cardinal de *Montmorency* cache une ame dévorée d'ambition, de jalousie & de sensations vives. Jamais peut-être homme n'a eu plus d'art pour séduire une femme, & lui présenter le vice sous les couleurs de la vertu. Que de filles, que de femmes sont tombées dans ses filets! il met tout en usage, il n'épargne rien, argent cadeaux, petits-soins, tout est employé & à propos.

(86)

Etant Chanoine à *Sens* & grand-Vicaire, il étoit le galant Bannal de toutes les grisettes & des plus jolies bourgeoisés de la ville. Il eut entr'autres maitresses une dame *Sauvalle* fille d'un marchand de bois. Cette femme n'étoit point spirituelle (il n'est point d'esprit & très-peu d'éducation dans cette famille), c'étoit une provinciale dans toute l'expression, mais elle étoit belle comme un astre, d'une taille majestueuse, blanche, fine, & satinée annonçoit le charme de sa possession; une bouche toujours souriante laissoit appercevoir le ratelier le plus brillant. Ses dents émaillées, ses gencives couleur de rose réjouissoient les yeux & sembloient exhiler un parfum délicieux & allumer le desir. Avec des attraits aussi rares

une femme n'a pas besoin d'être une raisonneuse, on lui fait volontiers grace de son peu de jugement, & on est toujours plus disposé à lui pardonner ses caprices & ses boutades, que ses ruses & ses manèges artificieux. Madame *Sauvalle* élevée chez des bigottes entetées d'une doctrine qu'elles ne connoissoient pas : de la doctrine de *Jansenius*, avoit été mariée à un Normand sans fortune qui avoit parfaitement joué le rôle de dévôt, & qui étoit parvenu à intéresser toute la maison où il étoit garçon de boutique, & on rejetta tous les partis sortables qui se présentoient à mademoiselle *Epoigny* pour la donner, avec le consentement de son père, à un *courtault* de boutique, isolé, grossier mais papelard, mais

hypocrite & intéressé comme les enfants de Jérusalem & de Jéricho. Ce tartuffe qui croquoit les Saints, qui s'agenouilloit des jours entiers au pied des pilliers des églises, qui marmotoit des *oremus* devant les portes principales des temples, pour être vu; qui suiyoit exactement toutes les processions aux stations du jubilé, qui ne manquoit pas & qui depuis pour s'enrichir par mainte-banqueroute n'a jamais manqué de porter sous son bras de gros livres d'office quand il alloit aux églises, passoit dans l'esprit de la famille de sa prétendue, pour un homme de bénédiction, pour un saint, dont les mœurs sévères & la conduite édifiante devoient assurer le bonheur de mademoiselle Epoigny, & la prospérité dans son ménage &

son commerce. *Sauvalle* (c'étoit son nom) sçachant à peine lire , affectoit de suivre les maximes des Quenel , de St. Cyran & de Port-Royal. C'étoit le moyen de se faire chérir , d'être regardé comme un prédestiné , comme un élu & d'en venir à ses fins qui étoient d'épouser mademoiselle Epoiny , qui aux charmes de sa jeunesse & de sa beauté réunissoit une fortune honnête pour un marchand d'une petite ville de province.

L'abbé de *Laval* fit connoissance de la jeune dame *Sauvalle* ; il ne se fit point un scrupule des principes de jansénisme dans lesquels cette charmante femme avoit puisé son éducation , il ne chercha qu'à l'égayer , & se garda bien de lui parler religion. Il fit seulement beaucoup d'accueil à

son mari, qu'il accueillit d'abord; & reçut chez lui, de degrés en degrés & par suite, il se permit avec des ménagemens toute fois d'inviter madame *Sauvalle* à venir dîner chez lui. On pressent bien que les mets les plus exquis les vins fins n'étoient point économisés, les liqueurs les plus spiritueuses y étoient prodiguées, les jeux, les bals suivoient le repas splendide, & dans certains momens que le mari avoit les yeux détournés, ou même qu'il sortoit pour vaquer à ses affaires, M. le grand-vicaire avoit l'occasion favorable de prêcher sa morale lubrique, & d'empoisonner artificieusement le cœur de l'héroïne de sa passion. Cette dame n'étoit point farouche, elle entendoit le mot pour rire & y répondoit. Sa dignité de femme

femme lui permettoit certains propos ; certaines allusions, qu'une demoiselle n'auroit point osé tenir, dans la crainte de s'afficher. Dès l'aurore de ses années, une demoiselle dans ce siècle-ci est aussi instruite que les matrones ; mais elle affecte de ne savoir rien de rien & de ne rien entendre ni comprendre ; le lendemain de ses nôces, elle est en état de donner des leçons de galanterie à l'officier le plus aguerri ou au moine le plus dissolu.

L'abbé de *Laval* perdit pourtant le fruit de ses complaisances. Son espoir s'évanouit. Un homme a beau être séduisant, généreux, quand une femme est vertueuse, qu'elle se respecte, craint & honore son mari, il n'est pas facile d'en triompher ; c'est ce qu'éprouva l'abbé de *Laval* ; madame,

Sanvalle conserva sa réputation & sa vertu. *Qu'exigez-vous de moi ?* (dit un jour cette dame à cet abbé séducteur qui vouloit en venir au mystère) *Croyez-vous que j'aye assez de foiblesse pour me rendre à vos desirs, assez peu de raison pour consentir à mon infamie & à vos plaisirs ? Vous vous êtes grossièrement trompé si vous avez pu espérer que j'étois capable de trahir mon mari & de me deshonorér.*

L'abbé de *Laval* heureux & confus vit bien qu'il s'étoit mépris & se retira. Toute la ville le tourna en dérision ; il se coniola de cette disgrâce avec vingt grisettes & vingt femmes d'artisans, dont il eut une pépinière d'enfans. Quand il fut appelé à l'épiscopat, il fut regretté &

pleuré de ses maîtresses , pour qui il s'étoit réellement endetté.

A Metz , l'abbé de Laval oublia toutes ses amourettes & se fixa à la possession d'une seule femme. Madame de Fleurigny , épouse du lieutenant de roi , captiva son cœur ; il l'adoroit au point qu'il ne pouvoit cacher sa passion. Madame de Fleurigny n'étoit pas insensible , elle paya de retour l'amoureux prélat , & le premier fruit de sa tendresse fut un fils , qui est aujourd'hui chanoine de l'église de Metz. Ce fils n'ignore pas sa naissance ; il rend assiduement ses devoirs à son père & à sa mère , de qui il est affectueusement reçu. Madame de Fleurigny a eu en outre de l'évêque de Metz , que je n'appellerai plus que cardinal de *Montmorency* , deux filles :

(94)

dont l'une est religieuse bénédictine à Paris, & l'autre est morte il y a deux ans à Metz. M. de Fleurigny qui est séparé de sa femme depuis trente ans, s'est dédommagé de ses infidélités avec des filles pour lesquelles il s'est ruiné; voilà les suites ordinaires du libertinage d'une femme. Le mari se dépite & donne à son tour dans des écarts qui, en le deshonorant, absorbent sa fortune. Comment un prêtre, un évêque peut-il outrager la religion au point d'être l'auteur criminel de la turpitude & de la ruine de deux époux? Comment osa-t-il afficher sa scélératesse & la dépravation de ses mœurs?

Le cardinal de Montmorency ne voit plus madame de Fleurigny que comme une ancienne amie qui a con-

servé sur son cœur les droits que l'empire de l'habitude & des liaisons donne ordinairement ; mais il a des maîtresses particulières à qui il assigne les jours & les *rendez-vous*. Madame de Fleurigny le fait bien , & en tête prudente , en femme qui se rend justice , elle n'en murmure point & est au contraire la première à applaudir à son amant , qu'elle raille sur ses exploits amoureux , sur ses forces encore renaissantes.

C'est ainsi que se comporte & vit journellement le cardinal de Montmorency , qui , grand dispensateur des aumônes de la cour , ne se fait pas de scrupule de se les appliquer , & de les consacrer à ses maîtresses & à ses plaisirs. C'est ainsi que le patrimoine des pauvres

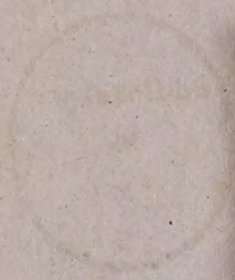
(96)

est dissipé par un libertin qui se
joue des préceptes de la religion &
de la morale évangélique.



FACTORIES

BY THE HONORABLE



CHAPITRE VI.

Le Cardinal de la Rochefoucault Archevêque de Rouen.

LA maison de la Rochefoucault est une des plus anciennes maisons de France. Elle a produit un grand nombre de gens d'esprit & d'hommes de lettres du premier mérite. L'auteur des *maximes*, justement admiré, a illustré la littérature françoise. On ne peut contester que cette famille n'ait brillé dans les premières places de l'église. L'esprit & les talens sont le partage des *la Rochefoucault*; on diroit avec vérité que jusqu'à ce jour ils ont été héréditaires dans cette famille. Il est à regretter que le dernier Cardinal de ce nom ait deshonoré ses pères & ses parents, par une conduite

indigne d'un honnête homme, & à plus forte raison, d'un Archeveque, d'un Cardinal.

L'Abbé de la Rochefoucault ne doit son élévation qu'au rang de sa famille, qu'à ses intrigues. Jeune, il a scandalisé par la dissolution de ses mœurs & s'est fait constamment mépriser pour son ignorance & son inaptitude. Dans sa virilité, ses débordements ont été si publics qu'on les montrait aux doigts dans les rues. Vieux, il a conservé ses inclinations vicieuses, & quoique dans la caducité de l'âge, sans force, sans physique, sans tempérament, il se livre encore à tous les excès, à tous les dérèglements que sa foible constitution permet. Ce Cardinal ambitieux, intrigant, fanatique est aussi l'homme le plus avare & le plus inté-

raffé de son fiècle. Il fait un Dieu de
 son argent qu'il adore. Quand il devroit
 être fouetté en place-publique, il ne
 donneroit pas un écu à un indigent.
 C'est un des fins usuriers de France.
 Il n'y a que pour ses P..... qu'il se
 relâche un peu de sa vile mesquineté;
 mais il a grand soin de leur reprendre
 les cadeaux, les bijoux qu'il leur a
 donnés, de manière que sa dernière
 prostituée porte les diamans, robes,
 les coëffures dont il a gratifié sa pre-
 mière *messaline*, il y a plus de cin-
 quante ans. Sa table est d'une fruga-
 lité digne d'un anachorète prédestiné.
 Ses domestiques meurent de faim.

Tous les gens riches payent leurs
 valets, les habitans les nourrissent.
 Le Cardinal de la Rochefoucault fait
 le contraire. On n'entre point à son

service sans payer tant par année selon la place.

Le Cardinal de la *Roche-foucault* en arrivant à *Rouen*, songea à se procurer une maîtresse qui ne lui coûtât rien. Pour parvenir à son but, il s'adressa à la fille de la blanchisseuse de sa maison. Dès la première entrevue, il en obtint tout ce qu'il voulut moyennant une bagatelle. Il continua de la voir pendant quatre ans. Il lui fit deux enfans qu'il envoya à l'hôpital, & finit de leur envoyer cette infortunée qui ne remporta que le regret de s'être prostituée, d'avoir perdu l'amitié de ses parens & l'estime du monde.

Ce Cardinal fut un jour bien attrappé : il s'avisa de vouloir faire la conquête d'une dame de *Méfange*, femme d'un négociant de *Rouen*. Voici à

quelle occasion madame de *Mésange* ;
 mère de plusieurs enfans , alla pré-
 senter à M. l'Archeveque , celui de
 ses fils dont elle vouloit faire un
 pretre. Il s'agissoit alors de lui admi-
 nistrer la tonsure & de solliciter pou^r
 le jeune tonsuré la protection de l'Ar-
 cheveque , & d'obtenir un bénéfices
 Le Cardinal de la *Roche-foucault* épri
 des beaux yeux de l'aimable sollici-
 teuse , promit tout avec complai-
 sance , & engagea madame de *Mésange*
 à venir dîner le lendemain. Madame
 de *Mésange* ne s'attendoit point à une
 déclaration d'amour de la part de M.
 l'Archeveque de Rouen. Elle ne man-
 qua pas de se rendre à l'invitation dans
 l'espérance flatteuse d'intéresser plus
 particulièrement le Prélat pour son
 fils. A cette idée , on reconnoît l^a

tendresse naturelle d'une mère qui ne s'occupe que du bonheur de ses enfans, Madame de Mésange tomba de son haut quand M. l'Archeveque en lui serrant les mains , lui parla en ces termes :

Je ne vous cacherai point , madame , l'intérêt que vous m'avez inspiré. Je suis charmé d'avoir l'occasion de vous être utile & de vous prouver combien est violente l'impression que vos attraits ont faits sur mon ame. Oui , madame , je ne crains point , je ne rougis point avec mon caractère d'avouer que mon bonheur dépend de votre sensibilité. Soyez bien persuadée qu'il n'est point de sacrifices que je ne fasse pour vous plaire : parlez , madame , parlez , mais souvenez-vous que votre réponse est capable de me donner la vie ou la mort.

Madame de *Mésange*, femme estimable & vertueuse, attachée à son mari, à ses enfans, fut bien étonnée de l'aveu de l'Archeveque de *Rouen*; elle en resta toute interdite, mais elle n'osa point brusquer l'amoureux Prélat; en retirant modestement sa main, elle lui répondit en ces termes :

« Je suis, Monseigneur, pénétrée des marques d'estime & d'attachement que vous me donnez : je voudrois en être digne ; mais je suis mère de famille, & mon cœur n'appartient qu'à mon mari & à mes enfans. Mon admiration pour vous, pour vos vertus, est sincère, & dans tous les temps je vous en donnerai les témoignages les moins équivoques ».

C'étoit en femme d'esprit, en

femme adroite & sage esquivé les propositions de M. l'archevêque ; c'étoit le dérouter sans le désespérer ; c'étoit aussi ménager sa protection pour son fils.

L'archevêque ne perdit point l'espoir d'être heureux ; il sentit qu'une femme honnête ne devoit point succomber à la première attaque ; il résolut de poursuivre ses tentatives ; le dîner fut gai , le rire étinceloit dans les yeux de ce pontife ardent & luxurieux.

Madame de Mésange avoit le maintien noble, décent , majestueux , imposant. Elle s'exprimoit avec grace , avec réserve , elle ne refusoit rien , ne s'engageoit & ne s'obligeoit à rien. Dans une contenance si soutenue de la part d'une femme , un amant , un Archeveque sur-tout est embarrassé ,

mais quand la passion est extreme, il ne perd point courage ; il est seulement contraint d'attendre tout du tems & des avantages qu'ils peut procurer à l'objet adoré , il se retranche sur les complaisances, les sacrifices qu'il fera, & son calcul est de triompher de sa cruelle par degrés , c'est-à-dire en lui inspirant d'abord les sentiments de la reconnoissance ; de la reconnoissance à l'amour il n'y a qu'un pas. Combien de femmes chastes & séveres ont résisté aux ardeurs des amants & ont fini par se rendre aux mouvements de la reconnoissance !

Ce raisonnement assez juste fait celui de Monsieur le Cardinal de la *Roche foucault* , mais avec Madame de *Mefange* , il devint faux. Cette épouse ingénieuse & fidelle se tira fine-

ment de ce pas, & rentrée chez elle, sa première attention fut d'apprendre à Monsieur de Mésange son mari, les propositions de Monsieur l'Archevêque. L'époux ne fut point effarouché des intentions du Prélat, il n'en fit que rire avec sa femme dont il connoissoit la vertu, il l'embrasse & lui fit la douce affaire pour la récompenser de son courage à repousser l'assaut galant de l'Archevêque. Cette opération étoit naturelle & légitime. Les deux époux convinrent qu'il ne falloit rien brusquer, qu'il falloit seulement se tenir sur ses gardes & faire soupirer l'Archevêque, lui dire que s'il déferoit un bénéfice à son fils, elle lui donneroit des marques de sa reconnaissance : les batteries ainsi dressées, il vint à valquer un grand canonicat dans l'Eglise

Métropolitaine de Rouen. Madame de *Mésange* le fut & courut le postuler pour son fils. L'Archevêque de la Rochefoucault, ravi de la circonstance déféra sur le champ ce bénéfice au jeune *Mésange*.

Après que le jeune clerc fut pourvu, installé, reçu, Monsieur de *Mésange* le pere alla suivi de son Chanoine remercier M. l'Archevêque, & Madame de *Mésange* ne reparut plus dans le palais Archépiscopal.

Il semble que la providence se soit plut à humilier, à désespérer ce Cardinal avare. On fait comment il se comporte à l'Assemblée Nationale. Où irrité de la confiscation particulière de ses revenus par la saisie général des biens du Clergé, il affiche sa colere & sa rage contre les votans patriotes,

(108)

où il forme des cabales impuissantes
avec les noirs , avec les *Syées* , les *Cas-*
salés & les *Maury*, enragés persécuteurs
de leurs freres & les antagonistes furieux
de la nouvelle révolution.

